Quarante-quatrième année. — N° 306 (EDITION DU MATIN) JEUDI 2 NOVEMBRE 1899

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un an, 18 fr.
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78
Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A Roubaix, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. — A Tourcoing, aux bureaux du journal, rue Nationale, 78, et à la Librairie Wattéeuw, rue Saint-Jacques, 39. — A Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8. — A Bruxelles, à l'Office de Publicité, 66, rue de la Madeleine. — A Moescron, chez M. Hubert Lemeur, rue de la Station. — En vente à Paris à aux Bibliothèques de la gare de l'Est, de la gare du Nord et de la gare St-Lazare.

IMPORTANTE DÉFAITE DES ANGLAIS AU TRANSVAAL

BOURSE DE PARIS du 18 octobre

Cours précéd.	Tendance : lourde	Ouverture	2 h. 25	Clôture
100 62	3 0/0	100 62	100 60	100 22
99 50	3 0/0 Amortissable	...	...	99 60
102 75	3 1/2 0/0	...	...	102 25
4185	Banque de France	...	...	4200
1062	Banque de Paris	...	1062	1065
...	Comptoir National	...	...	598
745	Crédit Foncier	...	...	745
982	Crédit Lyonnais	984	985	986
598	Société Générale	...	...	598
87	Banque Franc. Afriq.	...	87 50	87
...	Robinson Bank	...	...	...
...	Est	...	...	...
1898	Lyon	...	1900	1900
...	Midi	...	...	1270
2214	Nord	...	...	2110
...	Orléans	...	...	...
...	Ouest	...	...	...
1113	Gaz	...	...	1125
551	Métaux	547	547	550
3545	Suez	3640	3646	3520
470	Dynamite	...	...	465
1452	Thomson	...	1450	1470
2582	Sosnovice	2600	2600	2570
93 10	Italien	93 25	93 25	93 00
...	Russe 3 0/0 or (1891)	86 75	86 75	86 05
96 70	— 3 1/2 0/0 (1894)	...	...	95 85
509	Banque Impériale	...	...	...
100	Mobilier Espagnol	...	...	98
237	Andalous	237	237	240
717	Autrichiens	...	...	712
...	Lombards	...	...	162
675	Méridionaux	...	...	678
485	Nord-Espagne	486	486	486
266	Saragosse	267	269	266
57 40	Brésil 4 0/0	...	...	57
65 30	Brésil 5 0/0	...	...	87
62 85	4 0/0 Extérieure Espagne	...	63 25	63 22
...	Cuba 5 0/0	...	...	...
267	— 6 0/0	...	...	210
24 50	3 0/0 Portugais	...	24 65	24 65
...	4 0/0 Hongrois or	...	...	...
...	4 0/0 Turc — série B.	...	...	...
25 22	— — série C.	...	25 17	25 20
22 ...	— — série D.	...	22 05	22 10
114 75	Chemins Ottomans	116 50	116	115 25
553	Banque Ottomane	...	553	554
...	Tabacs Ottomans	...	260	260
93	RS Af. Chartered	...	...	...
...	Bufelsdeorn Estate	...	...	19 75
118 50	Cape Copper	...	118 50	120 50
41	Champ d'Or	...	34 50	40 75
201	Consolidated Goldfields	...	190	193 50
692 50	De Beers	691	685	690
495 50	East Rand	492	489	489 50
558	Ferreira Gold	548	548	548
173 50	Geldenhuis Estate	...	...	171 50
...	Geldenhuis Deep	258	256	253
56	Humeneaca	53 50	53 50	53 25
71 50	Kleinfontein (New)	70	70	69
87	Langlaagte Estate	...	...	...
71 50	Lancaster	...	...	...
118	May Consolidated	114	112 50	113 50
48 75	Mossamedes	47 25	...	48
65	Mozambique	56	56 55	56 25
35 50	Oceana	...	...	36 75
1652	Rand Mines	1035	1010	1015
85 75	Randfontein Estate	88	79	81 50
1120	Rio Tinto	...	1113	1181
228	Robinson Gold	234	231	232
494 50	Simmer et Jack	495	493	491
32 50	Sheba	...	...	...
213	Tharsis	219	214	215
69 25	Transvaal Consol.	...	69	69 50
218	Village	212	217	216
65	Goerz	65	...	66
216 10	Rouble Berlin	216 60	216 50	216 60
104 1/8	Consols Anglais	... /.	... /.	104 /.
25 25	Chèque	25 24	25 21	25 24

BOURSE DE LILLE DU 31 OCTOBRE

Allé	1250	Courrières	2795	Lens	...
Anzin	6550	Crespin	252	— 100	660
Aniche	...	Demain-Anz.	1310	Liévin	2190
Aumont	...	Douchy	...	Lozay-Aire	685
Bauy	4500	Douvrin	...	Marles 30 %	35000
Bruay	...	Dourges	1000	— 70 %	...
— 500	2725	Drocourt	...	Meurchin	1550
Bully-Gren.	4200	Escarpelle	800	— 50	2200
Campagnac	...	Ferfay	550	Ostricourt	925
Carvin	...	Fompiez	...	Thivencelles	...
Clarence (la)	...	Flines	...	Vicoigne	...

Verley Decroix, 1350. — Crédit du Nord, 523.

Bourse Commerciale de Paris
du 31 octobre 1899

Avoines	Ouv	Clot	Lin	Ouv	Clot
Courant	16.80	16.75	Courant	59 50	59.25
Prochain	16.65	16.70	Prochain	58 50	58.25
Nov.-Décembre	16.90	16.85	Nov.-Décembre	57.75	57.50
4 novembre	17.25	17.15	4 premiers	56.50	56.00
4 premiers	00.00	00.00	**Colza**		
Seigles			Courant	54.25	54.00
Courant	15.30	15.25	Prochain	54.25	54.25
Prochain	15.20	15.20	Nov.-Décembre	54.50	54.50
Nov.-Décembre	15.25	15.25	4 premiers	55.25	55.00
4 novembre	15.40	15.40	**Alcools**		
4 premiers	00.00	00.00	Courant	35 75	35.50
Blés			Prochain	35.75	35.75
Courant	47.95	47.75	Nov.-Décembre	36.00	36.00
Prochain	48.05	48.05	4 premiers	37000	37.00
Nov.-Décembre	48.20	48.20	4 mars	....	....
4 novembre	48.65	48.70	**Sucres**		
4 premiers	00.00	00.00	Courant	28.25	28.25
Farines			Prochain	28.62	28.65
Courant	24.25	23.90	4 octobre	29.25	29.25
Prochain	24.35	24.25	4 premiers	29.62	29.75
Nov.-Décembre	24.70	24.70	4 mars	....	27.75
4 novembre	25.05	25.10	Roux	....	104..
4 premiers	00.00	00.00	Raffinés	....	....
Corbeil	28.00	....	Circulation	000.00	sacs

BULLETIN COMMERCIAL
LAINES
Marchés du 31 octobre

Roubaix-Tourcoing. — Tendance calme. — Laines peignées. — Type courant. — Novembre 5,000 k. à 6,425; 55,000 à 6,45; 5,000 à 6,475. — Décembre 25,000 à 6,45; 60,000 à 6,475. — Janvier 5,000 à 6,45. — Février 30,000 à 6,45; 50,000 à 6,475. — Mars 30,000 à 6,475. — Avril 20,000 à 6,45; 5,000 à 6,475. — Mai 35,000 à 5,45. — Juin 5,000 à 6,45; 30,000 à 6,475. — Juillet 5,000 à 6,475. — Total : 375,000 k.

Total de la journée : 375,000 k.

Anvers. — Tendance calme. — Novembre 0,000 k.; décembre 35,000; janvier 30,000; février 20,000; mars 45,000; avril 45,000; mai 30,000; juin 55,000; juillet 80,000; août 85,000; septembre 40,000; octobre 00,000. — Total : 465,000 k.

TERME	Laines peignées Roubaix-Tourcoing Courant	Roubaix-Tourcoing Ancien	Anvers Allem. B	Leipzig Type B.A	Le Havre COTONS	Le Havre CAFÉS
Octobre	— ./.	— ./.	— ./.	— ./.	...	35 25
Novembre	6.45 ./.	— ./.	6.25 ./.	— ./.	46 62	35 25
Décembre	6.47 1/2	— ./.	6.27 1/2	— ./.	46 12	35 75
Janvier	6.47 1/2	— ./.	6.27 1/2	— ./.	46 ..	35 75
Février	6.47 1/2	— ./.	6.30 ./.	— ./.	45 87	36 ..
Mars	6.47 1/2	— ./.	6.30 ./.	— ./.	45 62	36 25
Avril	6.47 1/2	— ./.	6.32 1/2	— ./.	45 50	36 50
Mai	6.47 1/2	— ./.	6.32 1/2	— ...	45 50	36 75
Juin	6.47 1/2	— ...	6.32 1/2	— ...	45 50	37 ..
Juillet	6.47 1/2	— ...	6.32 1/2	— ...	45 50	37 25
Août	6.47 1/2	— ...	6.32 1/2	— ...	45 37	37 50
Septembre	6.47 1/2	— ...	6.37 ./.	— ..	45 12	37 75

Le Havre, 31 octobre. *(Télégramme de M. G. Degoy).* — Le marché est calme. Il s'est vendu 2,525 balles.

On cote : novembre 246 francs, décembre 206, janvier 207, février à avril 205,50, les autres mois 206.

Anvers, 31 octobre. — En disponible, on a vendu aujourd'hui 124 balles Plata.

COTONS

Le Havre, 31 octobre. — Le marché est soutenu. On a traité 2,150 balles.

On cote : Novembre 46,37; décembre 45,87; janvier 45,75; février 45,62; mars 45,37; avril à juillet 45,25; août 45,12; septembre 44,87.

Les disponibles sont calmes. On a fait 300 balles New-Orléans de 48,00 à 51,50 et 20 balles Texas de 00,00 à 54,00.

VENTES PUBLIQUES DE LAINES
de Roubaix-Tourcoing

TOURCOING. — Il y a lieu d'ajouter la maison Flipo et Segard à la liste des vendeurs pour les ventes publiques de Tourcoing des 30 novembre et 1er décembre prochain.

◆ *CE NUMERO Comprenant SIX PAGES NE DOIT ÊTRE VENDU QUE 5 CENTIMES* ◆

CHRONIQUE

LA ROSE DU PARADIS

« Dors, mon petit ange, dors ! Vois derrière les vitres illuminées, la lune curieuse se penche pour contempler ton sommeil ; dors, ma Juanita, dors !

» Sur la grande tente d'azur sombre les étoiles naissent une à une et te regardent de leurs yeux de diamant ; dors, ma Juana, ma fleur aimée. »

L'enfant reposait sur sa couchette, ses frêles mains jointes sur les draps blancs.

Ses grands yeux d'azur se voilaient de ses paupières demi-closes.

Un rayon diamanté tombait sur ses blonds cheveux, allumant des paillettes de clarté dans ses boucles dorées.

Son teint de fillette malade avait cette nuance délicate qui ressemble à la pâleur du cœur d'une rose.

Ce séraphin endolori semblait suivre le vol de ces visions roses qui planent autour des tout petits.

Juanita regardait très loin, dans le vague, avec ce beau regard plein de rêves des enfants.

Assise à son chevet, sa grande sœur Pepa, une adorable jeune fille de dix-huit ans, l'entourait de ses bras caressants, et la petite se trouvait bien, blottie tout près de ce cher cœur qui l'aimait tant.

C'étaient deux orphelines ; la vie leur avait été douce d'abord ; le foyer chaud et tendre ; puis, un jour, la maladie était venue ; la ruine l'avait suivie ; et les pauvres enfants étaient restées seules et sans ressources.

Pepa donna à sa petite sœur le meilleur d'elle-même.

Elle se dit que Dieu avait mis au bout de ses doigts menus dix petites fées, dont il faut bien user et elle travailla avec courage ; mais Juanita fut atteinte d'une de ces lentes maladies qui semblent *ne devoir jamais guérir et remplissent de fantaisies* et de désirs le cerveau des malades.

Pepa aurait donné sa vie pour sa Juanita.

Elle avait une voix charmante et un talent d'improvisation que possèdent souvent les jeunes filles espagnoles.

Courageusement, elle s'en fut chanter sous les balcons de Séville.

La dignité de la jeune chanteuse, son dévouement à la petite malade, touchèrent les cœurs ; on l'entoura du plus grand respect ; on s'enthousiasma pour cette jolie Pepa, si gracieuse et si modeste ; ses cantilènes, ses improvisations eurent un grand succès.

Cependant, très fière, la jeune fille souffrait beaucoup de se produire en public.

Mais quand un désir, un souhait accompli, amenaient une teinte rosée sur les joues blanches de sa chère petite Juanita, quand un éclair de joie illuminait sa prunelle, tout était oublié.

— Dors, Juanita, dors, répétait-elle ce soir-là, en la berçant doucement ; il faut dormir, chérie, ou la vilaine fièvre reviendra. Je vais t'apporter ta petite montre au gai toc-toc qui fait dormir les enfants sages.

Chaque soir, pour endormir la fillette, Pepa lui donnait ce cher vieux souvenir, si pieusement gardé, cette montre jolie de l'aïeule, d'un bel émail bleu foncé, entourée de ciselures d'or.

Juanita la prenait pour une bête mystérieuse, dont le cœur en battant faisait ce doux toc-toc assoupissant.

— Elle est en vie, n'est-ce pas, Pepa, disait-elle ; elle est en vie !

Mais, ce soir-là, l'enfant, d'un geste lassé, rendit la montre à Pepa.

— Ah ! dit-elle, ce n'est pas cela que je voudrais !

Avec un soupir, elle laissa retomber sa tête pâlie sur l'oreiller, ses doux yeux clos, comme des myosotis refermés.

— Que voudrais-tu donc, mon petit ange ? interrogea Pepa.

Mais l'enfant ne répondit pas ; ses joues se coloraient ; elle s'agitait sur sa couchette.

— La fièvre encore, murmura Pepa avec angoisse.

La poitrine de l'enfant était oppressée.

— Ouvre tes yeux, chérie, dit la grande sœur doucement, qu'as-tu ? où souffres-tu ?

— Oh ! sœur, il ne faut pas me gronder ! Vois-tu, je pensais à la nina Mercédès qui est si belle, à son mirador fleuri, où je l'ai vue dimanche se pencher au milieu de ses roses. Oh ! ces roses ? Elles viennent, j'en suis sûre, du Paradis.

A la volée, je lui envoyais un baiser, elle me renvoyait un sourire ; et cela faisait comme un éclair tout blanc entre ses lèvres toutes roses.

— Oh ! Pepita, Pepita ! je voudrais une de ces roses du Paradis ; si je l'ai, si je puis respirer son parfum, je guérirai.

— Eh bien ! chérie, dors en paix ; demain aux heures fraîches du matin, j'irai demander pour toi cette fleur à la senorita, elle est bonne, elle ne me la refusera pas.

L'enfant apaisée s'endormit doucement.

Le matin se leva gai, brillant, plein de lumière et de vie.

Pepa ajusta sa mantille et suspendit à sa ceinture sa mandoline, incrustée d'écaille et d'argent.

— Au revoir, chérie, dit-elle ; je vais chercher la rose. Vois, je te laisse en compagnie des anges ; leurs ailes d'azur font ce beau ciel bleu sur ta tête ; demeure bien sage avec eux.

— Pepa, bien sûr, tu m'apporteras la rose du Paradis ?

— Je te l'apporterai, ma chérie.

Après un dernier baiser, la jeune fille partit d'un pas léger.

Elle arriva tout émue au pied du mirador. Les roses, sous le souffle du matin, lui envoyaient leur parfum subtil. Elle reprit courage et préluda sur sa mandoline.

De son pauvre cœur oppressé sortit un chant de supplication et de tendresse ; sa voix pure s'éleva ainsi :

« L'enfant dort là-bas sous la garde des anges.

» Elle dort, blanche sur l'oreiller blanc.

» Des bois et des prairies, un vent léger vole jusqu'à son front, si caressant et si doux, qu'il semble lui apporter des baisers de fleurs.

» Il chante, pour l'endormir, la berceuse chanson des tout petits.

» Ne va-t-elle pas dormir trop longtemps, et ne se réveiller qu'au paradis ?

» Pour guérir, a-t-elle dit, il faut que je respire une rose ; une de ces roses du ciel que la nina Mercédès voit s'épanouir sur son mirador, sur son joli mirador de verdure.

» O nina, belle nina Mercédès, donnez la rose du ciel pour faire vivre l'enfant. »

La voix de Pepa s'éteignit dans les larmes.

Mais là-haut, enfoui dans les fleurs aimées, le gracieux visage de Mercédès lui souriait.

La chanteuse joignit ses mains dans un geste de prière.

— Au nom de Dieu, la fleur, senorita, dit-elle.

Mercédès coupa la plus belle de ses roses et descendit.

— C'est pour Juanita, ta petite sœur, n'est-il pas vrai ? s'écria-t-elle ; pour cette gracieuse enfant qui m'envoyait si gentiment son baiser quand elle me voyait à mon balcon ? Allons ! allons vite, je veux lui porter moi-même la fleur désirée.

A l'angle d'une muraille, dans une niche peinte d'azur et d'étoiles d'or, s'élevait une de ces madones naïves, au visage noir, rigide dans sa robe conique sans plis, brodée d'or et ruisselante de perles. Elle tenait sur son poing son enfant Jésus, noir comme elle.

Dévotement les jeunes filles s'agenouillèrent les mains jointes.

— Sainte Marie, daignez bénir cette fleur, dit Pepa.

L'espérance au cœur, elles reprirent leur chemin.

Quand Juanita entendit, à la porte de sa chambrette, le frou-frou d'une robe de soie, elle frappa joyeusement l'une contre l'autre ses petites mains.

— Ah ! dit-elle, c'est la jolie senorita qui m'apporte la rose du Paradis !

Mercédès l'entoura d'un geste de caresse. L'enfant regardait avec ravissement cette belle jeune fille et cette fleur si ardemment désirée.

Elle resta pensive un moment, puis elle mit au cœur de la rose un long baiser.

A mesure que ses lèvres pressaient les pétales odorants, elle devenait toute rose ; une flamme de vie s'allumait dans ses yeux.

. . . . . .

L'enfant guérit ; Pepa, ne chanta plus sous les balcons de Séville, car, seule au monde, Mercédès appela près d'elle les deux cœurs.

Plus que jamais les trois amies aimèrent les fleurs bénies de Dieu. Aux jours de fêtes, elles s'en allaient, *rieuses et légères, les bras chargés de jonchées embaumées* : elles offraient à la Madone les parfums de leurs roses vermeilles et les parfums plus doux encore de leurs jeunes cœurs.

A. DE GÉRIOLLES.

Informations

A la commission du budget
Les constructions neuves de la marine

Paris, 30 octobre. — La commission du budget s'est occupée, aujourd'hui, des constructions neuves de la marine. Elle a constaté que le programme de 1896 n'avait été appliqué qu'en ce qui concerne les cuirassés, au détriment des bâtiments de course.

Elle a décidé de convoquer le ministre de la marine pour lui demander quel programme il compte appliquer à l'avenir. Le ministre sera également invité à s'expliquer sur les raisons de l'insuffisance des torpilles de réserve. Enfin, M. de Lanessan aura à répondre sur les réparations évaluées à plus d'un million, qui ont été effectuées contrairement aux décisions du Parlement, sur le *Romanguet* et le *Vaucluse*.

France et Russie

L'Agence officielle russe a publié une note déclarant que le séjour du comte Mouravieff à Paris a été l'occasion d'entretiens fréquents avec le chef de l'Etat et le ministre des affaires étrangères de la nation alliée et amie, et que l'amitié et l'intimité se sont accrues et rendent plus facile l'action commune des deux pays.

L'Exposition de 1900

On sait que le Syndicat de la Fédération française fonctionne depuis quinze années ; que son but principal est de procurer gratuitement des emplois à ses membres ; qu'il procure aux négociants, industriels, fabricants, armateurs, directeurs de sociétés financières ou autres intéressés, des voyageurs, représentants, courtiers ou agents en titre ou à la commission, munis de bonnes références.

Pour plus amples renseignements : écrire ou s'adresser au directeur du Syndicat des Voyageurs de commerce, 92, rue de Bondy, à Paris.

Les suites d'une imprudence. Explosion près de Clermont-Ferrand

Clermont-Ferrand, 31 octobre. — Hier soir, une explosion causée par des vapeurs de sulfure de carbone s'est produite dans un immeuble de trois étages à Aubière. Le sulfure était contenu dans une bonbonne de dix litres. L'explosion est due à l'imprudence de la propriétaire qui était descendue à la cave avec une lanterne. Elle a été grièvement blessée. La maison, très ébranlée, devra être démolie.

Déraillement d'un train dans la Touraine

Tours, 31 octobre. — Le train 260, allant de Tours à Angers, a déraillé en gare de Langeais : le conducteur Gilbert a été grièvement blessé à l'arcade sourcilière gauche ; plusieurs wagons sont sortis des rails et ont été endommagés.

Elections en Suisse

Dimanche a eu lieu dans toute la Suisse le scrutin pour le renouvellement intégral du Conseil national. La campagne en vue de cette consultation électorale n'a pas manqué d'animation, bien qu'il n'y ait pas eu de modifications bien profondes dans la répartition des sièges.

Du côté de la droite catholique qui, sur 147 députés, en compte une trentaine environ, la lutte a été nulle à une ou deux exceptions près ; ce parti occupe, en effet, dans les vallées des Alpes, une situation d'où il ne saurait être question de le déloger, et partout où les députations des cantons catholiques comptent un ou deux libéraux, c'est qu'une entente est intervenue entre les partis.

Le centre libéral, qui a été réduit, aux dernières élections, à une vingtaine de membres, ne saurait compter regagner le terrain perdu.

Quant aux radicaux qui, avec une députation de 90 membres environ, disposent de la majorité aux Chambres, ils sont combattus un peu de tous côtés, mais surtout par les socialistes. Le parti des démocrates, à l'extrême gauche, compte une dizaine de membres au Conseil national, mais les socialistes purs n'ont qu'un représentant, M. Wullschleger, de Bâle.

A Genève, une entente est intervenue entre les socialistes et les radicaux. A Bâle, ils maintiennent leurs positions ; à Bienne, Neufchâtel, Lausanne, Winterthur, la lutte est également engagée ; mais c'est à Zurich et à Berne, où les socialistes présentent des listes complètes, qu'elle a été la plus vive. En général, le parti radical s'est montré assez disposé à faire une place aux socialistes, mais dans le plus grand nombre de cas, ces derniers ont mis en avant des candidats qui sont absolument inacceptables pour les autres partis ; aussi, le nouveau Conseil national ressemble absolument à celui qu'il va remplacer.

La fin d'un conflit entre les cours de Russie et du grand-duché de Bade

Baden-Baden, 31 octobre. — L'Empereur et l'Impératrice de Russie sont arrivés ici, à midi, en compagnie du grand-duc et de la grande-duchesse de Hesse. Ils ont été cordialement salués à la gare par le grand-duc et la grande-duchesse de Bade. Ils retourneront à Darmstadt dans l'après-midi.

MASSACRE
DE LA
MISSION BRETONNET

Paris, 31 octobre. — Le ministre des colonies communique la note suivante :

Le ministre des colonies vient de recevoir le télégramme suivant que M. Gentil, commissaire du gouvernement dans le Chari, lui a expédié du poste de Gribingui :

» J'ai la douleur de vous apprendre la mort de vous apprendre que l'administrateur Bretonnet, du lieutenant Braun et du maréchal des logis Martin, tués dans un engagement avec Rabah.

» Rabah, en personne, dirigeait l'attaque ; Bretonnet, parti par le Baghirmi, sans attendre la compagnie commandée par le capitaine Julien, a soutenu le combat avec trente tirailleurs sénégalais, contre 7 à 8000 hommes ; vingt-sept Sénégalais ont été tués ; trois blessés ont été faits prisonniers, mais l'un de ces derniers, le sergent Samba-Sal, s'est enfui, et a été recueilli par nous.

» Rabah a éprouvé de grandes pertes ; son fils Mabe a été blessé dangereusement ; l'élite de ses guerriers a succombé.

M. Gentil ajoute qu'il avait, à Gribingui, reçu, le 3 août, de M. l'administrateur Bretonnet, une lettre, datée du 16 juillet, de Togban, par 9-0 42 de latitude nord ; cette lettre faisait prévoir une attaque imminente de Rabah.

Dès le lendemain, 4 août, M. Gentil s'était mis en marche pour rejoindre Bretonnet : il avait avec lui la compagnie commandée par M. le capitaine Julien, et forte de 127 hommes ; c'est au cours de cette marche, en arrivant à Gaoura, le 16 août, que la nouvelle du désastre lui a été apportée par le sergent sénégalais échappé au massacre.

M. Gentil a immédiatement établi, à Gaoura, un poste solidement retranché, commandé par le capitaine Robillot, et disposant, avec l'appui de deux canons, de la compagnie Julien ; puis il est revenu à Gribingui en sept jours, marchant le jour et la nuit, pour envoyer à Gaoura une seconde compagnie de tirailleurs forte de 137 hommes, et commandée par M. le capitaine de Cointet ; cette seconde compagnie allait quitter Gribingui le 29 août ; des forces suffisantes, pour assurer la sécurité de notre poste de Gribingui, ont, d'ailleurs, été maintenues en arrière.

L'administrateur Bretonnet, qui avait été lieutenant de vaisseau, avait, l'an dernier, accompli une importante mission dans le Bas-Niger ; c'est lui qui avait été chargé de procéder à l'occupation de la région comprise entre Ilo et Boussa ; préalablement, il avait accompagné le lieutenant de vaisseau Mizon dans la mission de la Benoue et de l'Adamaoua ; il était né le 2 mars 1864 ; il avait été nommé lieutenant de vaisseau le 27 janvier 1894 ; il était administrateur colonial depuis le mois de septembre 1898.

Le lieutenant Salomon Braun appartenait au corps de l'artillerie de marine ; il était âgé de 31 ans, et avait été nommé lieutenant en premier le 1er septembre 1898.

RÉUNION DU CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 31 octobre. — Les ministres se sont réunis, ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet. M. Leygues, absent de Paris, n'assistait pas à la délibération.

Les contrats d'association

La séance a été entièrement consacrée à l'examen du projet de loi relatif aux contrats d'association, qui sera déposé, sur le bureau de la Chambre, dès la reprise des travaux parlementaires.

La limite d'âge pour les élèves de l'école forestière

Le ministre de l'agriculture a fait signer : 1° un décret portant à 23 ans, au lieu de 22, la limite d'âge pour les élèves de l'école forestière et autorisant l'anglais comme épreuve de langues étrangères ; 2° un décret nommant directeur du secrétariat et du personnel de la comptabilité au ministère de l'agriculture, M. Paul Cabaret, chef de division.

Les encouragements à la culture du lin et du chanvre

Le ministre de l'Agriculture a fait approuver, par le Conseil, un projet de loi tendant à réprimer les tentatives de fraude pour obtenir les encouragements à la culture du lin et du chanvre, autorisés par la loi du 19 avril 1898.

La société d'encouragement de la race chevaline

M. Jean Dupuy a fait enfin connaître l'entente intervenue entre la société d'encouragement de la race chevaline dans le but d'accorder des primes à l'éleveur, et d'augmenter, dans une très large mesure, les allocations aux courses des départements.

La marine marchande

Le Ministre du commerce a entretenu le Conseil du projet de loi sur la marine marchande, qu'il compte déposer, à la rentrée, d'accord avec ses collègues de la marine et des finances, sur la proposition du ministre des colonies.

Pension à la veuve du colonel Klobb

Le gouvernement saisira la Chambre d'une demande de pension à accorder à la veuve du colonel Klobb.

La date de la rentrée des Chambres

La date de la rentrée des Chambres est fixée au 14 novembre.

LA SOUSCRIPTION HENRY

La *Libre Parole* publie la note qui suit :

La souscription Henry ayant été ouverte par la *Libre Parole* dans le but de permettre à la veuve du lieutenant-colonel de poursuivre le diffamateur de son mari, nous avions cru répondre aux intentions de nos souscripteurs en ajournant, jusqu'à l'issue du procès, l'étude de l'emploi des fonds.

» Mais M. Reinach persistant à fuir devant la vaillante veuve du soldat dont il a essayé de salir la mémoire, il devient impossible d'attendre que ce contumace moral retrouve assez de courage pour sortir enfin du maquis de la procédure où il s'est enfoncé dès la première heure.

« En conséquence, le comité de la souscription a décidé de se réunir le 15 novembre prochain dans les bureaux de la *Libre Parole* pour aviser à employer au mieux des intérêts de Mme Henry et de son enfant, la somme de 131.110 francs, montant de la souscription, qui est actuellement déposée à la Banque de France.

» Voici les noms de ceux à qui nous avons demandé de constituer le comité de la souscription : M. le docteur Jesse, médecin-major au 120e de ligne à Péronne (Somme), subrogé-tuteur des enfants. Me Couronne, avoué de Mme Henry. Général Mercier. Général Jacquey. Colonel de Brémond d'Ars. M. Maurice Barrès. M. Ernest Judet. M. Gaston Farnié. M. André Martin Saint-Léon. »

LA GUERRE

Les Anglais viennent de subir un réel désastre à Ladysmith. Une fraction de l'armée du général White, évaluée à deux mille hommes, a été cernée et capturée par les Boërs, qui ont également pris un certain nombre de canons.

La nouvelle est officielle, elle est annoncée par le général White lui-même dans un télégramme qui exprime une profonde désolation ; elle est rendue publique par le War-Office. Tel est le gros événement du jour.

Dans ces conditions, la situation des Anglais en Natalie apparaît comme de plus en plus critique, et si les Boërs pressent leur mouvement en avant et remportent un succès décisif avant l'arrivée des renforts britanniques, l'avenir du conflit deviendra de plus en plus sombre et hérissé de difficultés pour nos voisins d'Outre-Manche.

D'autre part, la situation apparaît également comme très grave pour les Anglais à la frontière de l'ouest. Mafeking est de plus en plus menacé, et les journaux anglais eux-mêmes parlent de la dernière sortie de cette ville comme une réelle défaite.

La bataille de Ladysmith. — Nouveaux détails. — Un duel d'artillerie. — Tentative de sortie. — Retraite pénible.

Londres, 31 octobre. — Le correspondant spécial du *Times* à Ladysmith lui adresse à quatre heures trente-cinq du soir, le compte rendu suivant de la bataille qui a été livrée hier :

« Les Boërs ont ouvert le feu, ce matin, au lever du jour, et ont commencé à bombarder Ladysmith au nord. La cavalerie, sous les ordres du général French, six batteries d'artillerie et une brigade d'infanterie sont aussitôt sorties de la ville se dirigeant vers l'ouest. Le colonel Jan Hamilton, avec une brigade, a pris la direction du nord, pour chercher à tourner les positions de l'ennemi.

» Ces positions étaient bien défendues par plusieurs canons dont le tir n'a pas été très effectif, mais était bien dirigé. Six de nos batteries ont répondu sans discontinuer au feu de l'ennemi. Vers huit heures du matin, la cavalerie, ayant découvert que l'ennemi était en très grande force vers l'ouest, les canons avaient dû être changés de front pour faire face à ces forces, mais jusqu'à midi la lutte s'est bornée à un duel d'artillerie.

» A cette heure, trois bataillons furent envoyés, sous les ordres du colonel Grimwood, afin de repousser l'ennemi. Mais l'attaque projetée n'eut aucune suite. L'ennemi changea en effet, immédiatement de front et feignit d'attaquer à son tour notre flanc gauche. En conséquence, sir George White, rappela les trois bataillons du colonel Grimwood, dont le rôle s'est, de la sorte, borné à opérer une reconnaissance.

» A deux heures de l'après-midi, ces trois bataillons étaient de retour au camp. Leur retraite a été pénible. La 53e batterie, qui couvrit ce mouvement en arrière, fit de son mieux, mais les bataillons du colonel Grimwood eurent à traverser des champs découverts, où ils furent exposés au feu de l'ennemi et de nombreuses pertes furent éprouvées à ce moment de la journée.

» Vers la fin de l'action, un contingent naval, débarqué du croiseur *Powerful*, arriva sur le terrain de la lutte avec deux canons à tir rapide, qui ouvrirent aussitôt le feu sur les Boërs avec succès. »

Prétoria, 31 octobre. — 4,500 hommes sont engagés à Ladysmith ; les Boërs attaquent avec une grosse artillerie et lancent une grêle d'obus. La gare est détruite.

On annonce que plusieurs Compagnies de mines d'or ont fini leur exploitation.

UN DÉSASTRE POUR LES ANGLAIS
A LADYSMITH

Une colonne anglaise capturée. — 2.000 hommes faits prisonniers. — 18 canons pris. — Le général White sur le point de capituler.

Prétoria, 31 octobre. — Une colonne anglaise composée de deux régiments, avec plusieurs pièces d'artillerie, après avoir éprouvé de grosses pertes, s'est rendue aux Boërs.

Londres, 31 octobre. — La colonne, capturée à Ladysmith par les Boërs, comptait environ deux mille hommes ; dix-huit canons ont été pris aux Anglais et on craint que le général White soit forcé de capituler.

UNE DÉPÊCHE DU GÉNÉRAL WHITE
La nouvelle officielle de la défaite

Londres, 31 octobre. — Le War-office reçoit la dépêche suivante du général White :

« Ladysmith, 30 octobre, 11 heures 55 matin. — J'ai à annoncer un désastre survenu, à une colonne envoyée, par moi, pour prendre position sur une colline dans le but de protéger notre flanc gauche. Après avoir subi des pertes considérables, cette colonne a dû se rendre. Le détail des pertes n'est pas encore connu.

» Un soldat, employé à l'ambulance du régiment des fusiliers irlandais est venu, sous la protection d'un pavillon parlementaire, avec une lettre des survivants de la colonne, demandant de l'aide pour enterrer les morts.

» C'est moi qui ai préparé le plan qui a entraîné le désastre, et suis seul responsable de son exécution. Aucun blâme ne s'attache aux troupes, car la position était intenable.

» La colonne était composée d'un bataillon de fusiliers irlandais, d'un bataillon de Gloucester et d'une batterie de campagne ».

Nouvelle dépêche du général White

Londres, 31 octobre. — Le général White télégraphie de Ladysmith au War-Office :

« La liste des officiers anglais tombés aux mains des Boërs comprend 1 lieutenant-colonel, 7 commandants, 5 capitaines, 27 lieutenants, un aumônier militaire. Cinq de ces officiers sont blessés ».

Le *Times*, dans une deuxième édition, publie la dépêche suivante du Cap, 31 octobre :

« 18,000 Boërs ont pris part à l'engagement d'hier ».

Les succès des Boërs
LEUR FOI DANS LE SUCCÈS FINAL

Liwal North (frontière nord de l'Etat du Cap), 31 octobre. — Un Anglais récemment venu de Prétoria, dit que les journaux boërs racontent les succès de l'armée de leur pays ; ils annoncent que Kimberley et Mafeking sont entourés et se rendront bient